



fastueuse
EGYPTE

25 JUIN - 14 NOVEMBRE 2011

AVIGNON

MUSÉE CALVET

AVIGNON

DOSSIER DE PRESSE



fastueuse EGYPTE

A l'occasion du bicentenaire de la création du Musée Calvet d'Avignon, la Ville d'Avignon présente, du 25 juin au 14 novembre, l'exposition "Fastueuse Egypte". Cette exposition met l'accent sur les richesses des collections du musée constituées à l'origine par Esprit Calvet (1728-1810), médecin et érudit avignonnais de l'époque des Lumières, collections constamment enrichies depuis.

L'exposition, initiée par Sylvain Boyer, Conservateur en chef du Patrimoine, Directeur du musée Calvet, et par Odile Cavalier, Conservateur en chef du Patrimoine, chargée des collections antiques et commissaire de l'exposition, s'appuie sur la volonté d'ouverture aux cultures du monde.

Dans le cadre de l'exposition, la collection égyptienne du musée a fait l'objet d'une vaste entreprise de restauration, dont celle de l'exceptionnelle momie d'une fillette de l'époque romaine (inv. A 84), et la conservation a souhaité mettre à la portée du public le plus large les découvertes scientifiques, liées à l'étude des papyrus du musée.

Près de 400 pièces ont été sélectionnées dans le legs d'Esprit Calvet, mais aussi dans les dons et legs de Marius Clément, Clot-Bey, les achats effectués aux XIX^e et XX^e siècles par la Fondation Calvet. Des prêts consentis par de grandes institutions parisiennes (Musée du Louvre, Musée national de la Malmaison ...) et de musées en région (Orléans, Moulins, Gap) ainsi que de bibliothèques (Bibliothèque Nationale de France, Institut catholique de Paris) viennent enrichir l'exposition.

Cette exposition est présentée dans cinq salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Villeneuve-Martignan : les deux salles Puech et les trois salons classés, réalisés entre 1741 et 1754 et restaurés à partir de 2010, le salon de Compagnie, le salon de Musique ainsi que dans le salon suivant, destiné à accueillir en 2012-2013, la bibliothèque et les collections d'Esprit Calvet. La restauration récente de ces trois salons marque une étape majeure dans le projet de restructuration du musée.

Le parcours est conçu selon une approche à la fois thématique et chronologique. A partir du 25 juin, le public pourra découvrir, dans un décor de boiseries sculptées, dorées et peintes, neuf sections donnant à voir un pan de l'histoire de la plus vénérable de toutes les civilisations qui se sont succédées autour de la Méditerranée :

- I. *Égyptomania* : le goût des Français pour l'Égypte aux XVIII^e et XIX^e siècles
- II. La faune et la flore égyptiennes
- III. La religion et les sites culturels majeurs : Thèbes, Karnak, etc.
- IV. Le laraire d'Esprit Calvet
- V. Le culte des morts
- VI. Les institutions, la royauté et les serviteurs de l'état
- VII. La diffusion des cultes égyptiens et alexandrins dans le monde romain à l'époque impériale
- VIII. L'Égypte copte
- IX. L'Égypte musulmane

Page en regard
Isis Lactans,
(inv. A 240)

Parcours d'une exposition ou la traversée des siècles

4

Le parcours débute dans la galerie entre cour et jardin, au bas du grand escalier, où sont présentés, comme éléments d'appel emblématiques, le buste d'Antinoüs au némès (Musée du Louvre) et le buste d'Esprit Calvet, le fondateur du musée éponyme.

La première salle du parcours est consacrée à une introduction historique sur *l'Égyptomanie* avec des textes de présentation et un certain nombre de tableaux, gravures et objets.

La deuxième salle développe le même thème avec une mise en scène «spectaculaire» centrée sur un crocodile du Nil naturalisé, cerné par une paroi courbe sur laquelle est reproduit un agrandissement d'une partie de "La bataille d'Héliopolis ou les Français en Egypte", magnifique papier peint panoramique, dont l'original est abrité au musée du Papier peint à Rixheim, plongeant le visiteur dans l'Égypte du début du XIX^e siècle, vue par un œil occidental. Des niches sont ménagées dans la paroi et accueillent un buste de Napoléon par Bosio (Musée national de la Malmaison) et des porcelaines illustrant le goût pour l'Égypte dans les arts décoratifs.

La troisième salle, premier des salons XVIII^e siècle restaurés, accueille les sections sur la faune égyptienne, la religion et le culte des morts dans l'Égypte antique. Des tables monumentales, évoquant d'un point de vue stylistique l'architecture pharaonique et plus largement les grandes barques funéraires traversant le Nil, servent d'écrin à la muséographie. Enfin, le mobilier en bois sombre, constitue un clin d'œil et un hommage aux meubles néo-égyptiens produits en Europe, et particulièrement en France, au début du XIX^e siècle.

Le salon de musique met en œuvre les mêmes principes muséographiques et abrite les sections consacrées aux institutions, à la royauté ainsi qu'à la période hellénistique et romaine, regroupées sur de grandes tables. Parmi les pièces phare exposées dans cette salle, signalons un prêt du musée du Louvre, la statue de Neshor, et, lui faisant face, le buste d'Alexandre le Grand.

Le dernier salon rassemble les objets de l'époque byzantine et musulmane, textiles coptes et bassins de bronze. Les tissus sont abrités à l'intérieur d'une structure imitant un mastaba, construction typique de l'Égypte pharaonique. De belles pièces de dinanderie mameluk sont regroupées sur des socles disposés en périphérie de la salle. Les parois extérieures du "mastaba" abritent une série de tableaux et gravures orientalistes, faisant écho aux thèmes abordés dans les deux premières salles de l'exposition.

Le parcours de visite s'achève sur un espace audiovisuel avec un document vidéo.

LA FAUNE ET LA FLORE ÉGYPTIENNES

Un spécimen de crocodile du Nil, prêté par le Musée d'Histoire naturelle de Grenoble, constitue une des pièces les plus spectaculaires de l'exposition. La présence de ce saurien évoque un des hôtes les plus redoutables du Nil aux côtés de l'hippopotame, son ennemi héréditaire.

Sur la *stèle d'Horus sur les crocodiles* (inv. A 58), le dieu à tête de faucon est représenté les pieds posés sur deux crocodiles, tenant à la main un scorpion et des serpents tandis qu'il maîtrise de l'autre un lion et un oryx. La scène exprime la domination que le dieu exerçait sur les forces du mal. Frottée d'eau, la stèle, couverte de formules magiques, avait le pouvoir de guérir, par son contact, les blessures ou les morsures.

La présence d'un crocodile naturalisé évoque également une des particularités de la religion égyptienne, l'existence de crocodiles sacrés. Sobek, le dieu à tête de crocodile était à la fois une divinité protectrice des eaux et un dieu terrifiant, plus ou moins identifié à l'impitoyable Seth.

Le musée Calvet détient plusieurs momies de crocodiles de taille réduite et abrite même une fausse momie de saurien !



Stèle d'Horus sur les crocodiles
(inv. A 58)

LA RELIGION ET LES SITES CULTUELS MAJEURS

De nombreuses pièces, bronzes, stèles, œuvres en ronde bosse par exemple la *stèle funéraire du chanteur Ptah Mentouy* (inv. A 24) qui représente au registre supérieur la Vache divine, Hathor surgissant d'un fourré de papyrus, l'exceptionnelle *statue de Sokaris en basalte* (inv. A 39), la *statue dédiée au dieu Rechef* (inv. A 16), et une belle série de bronzes dont plusieurs représentent la triade osirienne, Isis, Osiris et Harpocrate (Horus enfant) leur fils, font référence à certains dieux du panthéon pharaonique et évoquent de grands lieux de culte : culte d'Amon à Karnak et à Thèbes, culte d'Osiris à Abydos...

Une œuvre fondamentale désigne un livre funéraire, un texte cosmogonique qui prenait place dans une tombe royale, le *Livre de la Vache céleste* (inv. A 8), également connu sous le nom de "Livre de la Destruction des hommes".



Livre de la Vache céleste
(inv. A 8)

LE LARAIRE

La section égyptienne du musée a été constituée grâce au legs d'Esprit Calvet (1728-1810) qui, sa vie durant, a entretenu "le culte de la belle antiquité, des sciences et des arts". Dans le domaine des *Egyptiaca*, ses séries se sont bâties en grande partie sur les "ramas ou retailles" c'est à dire les dépouilles de collections privées méridionales du XVIIIe siècle, voire plus anciennes. Ainsi, deux œuvres majeures de la section égyptienne du musée Calvet, la *tête de vizir*, (inv. A 44) et le *vase canope de Iahmès*, (inv. A 115A) sont investies d'une longue histoire.

Au XVIII^e siècle, ces deux pièces constituaient un des fleurons de la collection *Bon de Saint-Hilaire* (1678-1761), président à la cour des Aides de Montpellier, correspondant du Père bénédictin Dom Bernard de Montfaucon, auteur du monumental recueil, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* (Paris, 1719-1724). Le Président Bon adressa d'innombrables dessins de ses "détités" à savoir ses statuettes de divinités, à Montfaucon,



Vase canope de Iahmès
(inv. A 115A)



dont ceux de la tête de vizir et du vase canope de Iahmès. A une date indéterminée, après la mort du Président, ces deux antiques passèrent dans la collection du chanoine Pichony de Nîmes (1701-1785), considérée alors comme une des plus riches du midi de la France. Les dessins de ces deux antiques figurent en effet dans un grand recueil acquis en 2008 par la Fondation Calvet, donnant à voir d'innombrables dessins du cabinet Pichony. Après avoir transité par la collection du marquis de Calvière (1693-1777), lieutenant général des armées du roi, la tête de vizir et le vase canope aboutirent en 1779 dans le cabinet Calvet. Par ailleurs, plusieurs statuettes de bronze représentant des dieux égyptiens furent offertes au curieux avignonnais par le comte de Caylus (1695-1765), auteur du "*Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*" (Paris, 1762-1765), ouvrage auquel Calvet collabora. C'est aux libéralités du grand antiquaire parisien que Calvet dut plusieurs pièces, telles une belle *Isis lactans* (allaitant) (inv. A 240) qui a conservé son élégant montage d'origine en bois plaqué d'écaille.



Isis Lactans,
(inv. A 240)

LE CULTE DES MORTS

En Egypte, être enterré fastueusement figurait au monde des quatre Ka qui désignent la philosophie égyptienne du bonheur, avoir une longue vie, des biens en quantité, des enfants doux et affectueux. Les rites funéraires, très complexes, incluaient la momification du corps, la construction d'une tombe, l'observance minutieuse des rites et offrandes dont le plus important est celui de "l'Ouverture de la bouche", visant à redonner au défunt toutes ses capacités, physiques, sexuelles et intellectuelles.

Les objets présentés, sarcophages, momies, vases, bijoux, amulettes, papyri, mobilier, ouchebtis - figures funéraires, *Figure funéraire en costume des vivants*, (inv. A 132), in censées accomplir dans l'au-delà les travaux des champs à la place du défunt - proviennent tous du mobilier de tombes.



Figure funéraire en costume des vivants, (inv. A 132)

LES INSTITUTIONS

Plusieurs pièces comme par exemple la statue de Neshor, chef militaire et haut fonctionnaire des douanes, prêtée par le musée du Louvre, la statue-bloc d'Hori, scribe royal, inv. A 33, la stèle-naos d'Hori, scribe royal, la stèle du culte funéraire du vice-roi de Nubie, Setaou, inv. A 11, évoquent la complexité de l'administration pharaonique, gigantesque pyramide très hiérarchisée et soumise sans cesse au contrôle de l'état. A son sommet figure le vizir, *Tête de Vizir*, inv. (A 44), une sorte de Premier ministre qui a un rôle de premier plan dans le fonctionnement de l'administration du pays. Il gère les finances, trie les dossiers soumis au roi et lui présente les affaires courantes, gère les grands travaux, les questions financières, policières, judiciaires et fiscales. Autour de lui gravite une foule d'employés et de fonctionnaires dont les scribes qui jouaient un rôle de premier plan.



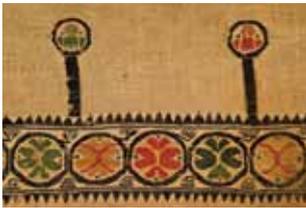
Tête de Vizir, (inv. A 44)

LA DIFFUSION DES CULTES ÉGYPTIENS DANS LE MONDE ROMAIN À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Une des particularités de la collection égyptienne du musée réside dans l'abondance de pièces faisant référence à Sarapis, Zeus-Ammon et à Isis. Or, si Isis appartient au plus ancien panthéon égyptien, le culte de Sarapis et celui de Zeus-Ammon se sont développés à l'époque hellénistique.



Médaille de pierre avec la tête de Jupiter-Ammon, (inv. G 155)



Détail d'une tenture ou d'un châle - Époque copte, (nv. 103A-4)



Grand bassin à décor végétal gravé et inscriptions, (inv. R 63A)

Un précieux *buste de calcédoine du dieu*, (inv. J 458), découvert au XIX^e siècle, près de Valréas (Vaucluse) dans un torrent, plusieurs têtes de marbre et terre cuite, des médaillons d'applique en bronze, des lampes, témoignent de la popularité du dieu en Provence. En revanche, la *tête en basalte inv.* (A 45), fut vandalisée par des Chrétiens, sans doute après 385 de notre ère, date à laquelle tous les temples païens furent fermés. A Alexandrie, le Serapeum (le temple de Sarapis) fut détruit et toutes les effigies du dieu mutilées.

Un grand *médaille de pierre avec la tête de Jupiter-Ammon*, (inv. G 155), découvert dans la première moitié du XVIII^e siècle à Caderousse (Vaucluse), offert à Calvet par les Doctrinaires, des religieux dont il fut le médecin jusqu'à la chute de la congrégation, montre le dieu barbu aux cornes de bélier, à la chevelure ceinte d'un bandeau et couronnée de fleurs ou de plantes, détails mettant l'accent sur les liens que Jupiter-Ammon entretenait avec Dionysos, grand dieu grec de la végétation renaissante.

En revanche, le *buste* (inv. G 145), découvert dans la première moitié du XVIII^e entre Bagnols-sur-Cèze et Pont-Saint-Esprit près des ruines d'un *sacellum* (une enceinte consacrée avec un autel) suivant Esprit Calvet qui l'acquit en 1808, rompt avec l'iconographie traditionnelle du dieu. Ce type imberbe aux cheveux courts, désigne sans doute une forme juvénile du dieu, bien attestée dans le delta du Rhône et les cités de Narbonnaise, tandis que le type de Jupiter-Ammon mûr et barbu prévaut lui dans le sillon rhodanien et les vallées alpines.

L'EGYPTE COPTE

Le Musée Calvet abrite un bel ensemble de textiles : importants fragments de tunique d'enfant, de châles, bandes décoratives qui illustrent le raffinement de la civilisation copte. Cette dernière désigne la période qui s'étale de 284 ap. J.-C. (l'avènement de l'empereur romain Dioclétien) jusqu'au milieu du VII^e siècle, date de la conquête arabe.

Le terme copte est la transposition en français d'un mot arabe, *qbt*, lui-même formé à l'époque de la conquête arabe sur le vocable *Aegyptioi*, Egyptiens en grec. L'art copte est profondément marqué par la composante chrétienne mais les influences égyptiennes et gréco-romaines demeurent vivaces dans maints domaines, les textiles notamment.

SPLENDEURS DE L'EGYPTE MAMELOUKE (1250 – 1517)

Quelques pièces de dinanderie en alliage de cuivre, par exemple le *grand bassin à décor végétal* (R 63A), le *bol à long bec* (R 67) au décor exécuté par incrustation à froid de fils d'argent ou de plaques métalliques, mettent en évidence le raffinement des arts du métal en Egypte et en Syrie sous la dynastie des sultans mamelouks.

Durant trois siècles et demi, l'Égypte et la Syrie se trouvèrent réunies. L'époque ayyubide et mamelouke marque une période d'apogée des arts du métal dans le monde musulman, à la fois par l'abondance de la production, la diversité des formes, l'extrême qualité technique de l'exécution. Sur de nombreux exemplaires, à l'image de plusieurs pièces du musée, ces vases et bassins portent des inscriptions : noms d'artisans, lieux de production, textes eulogiques (de bénédiction).





LE LEGS D'ESPRIT CALVET

La section égyptienne du musée a été constituée grâce au legs d'Esprit Calvet (1728-1810) qui a entretenu "le culte de la belle antiquité, des sciences et des arts". Dans le domaine des *Egyptiaca*, ses séries se sont bâties en grande partie sur les *ramas*, ou *retailles*, c'est-à-dire les dépouilles de collections privées méridionales du XVIII^e siècle, voire plus anciennes. Ainsi, deux œuvres majeures de la section égyptienne du musée Calvet, la *tête de vizir* (inv. A 44) et le *vase canope de Iahmès* (inv. A 115A) sont-elles investies d'une longue histoire, qui va de la collection du Président Bon de Saint-Hilaire à Montpellier à celle du Marquis de Calvière à Avignon, en passant par le cabinet du Chanoine Pichony de Nîmes.

LES ACHATS DU XIX^e SIÈCLE

Age d'or de l'archéologie au musée Calvet, des acquisitions prestigieuses ont enrichi le fonds d'origine, notamment celles d'antiques provenant de la remarquable collection réunie par François Sallier (1764-1832), maire d'Aix-en-Provence, qui avait reçu Champollion, l'illustre déchiffreur des hiéroglyphes. Lors de la vente Sallier de 1833, le musée Calvet a acquis plusieurs pièces notables dont un fragment de peinture murale provenant d'une *tombe thébaine* (inv. A 51), un autre provenant de la *célèbre tombe de Nébamon* (inv. A 1), abritée au British Museum, mais aussi le fragment du *livre de la Vache Céleste* (inv. A 8), et la très rare *momie d'enfant d'époque romaine* (inv. A 84).

LE LEGS MARIUS CLÉMENT

Marius Clément, collectionneur marseillais, légua en 1850 plusieurs pièces égyptiennes qui ornaient "le jardin anglais" de sa demeure. Figure dans ce legs la base inscrite en marbre noir d'une *statue érigée à Alexandrie en l'honneur de Germanicus* (inv. F 111), général romain adopté par l'Empereur Tibère, la *statue d'une souveraine lagide*, (inv. G 141), qui représente peut-être la reine Arsinoé II.

LES ACHATS RÉCENTS

Renouant avec ses origines, en 1986, la Fondation Calvet a acquis deux sarcophages inv. 23509 à 23510 dont l'un d'entre eux, destiné à la joueuse du sistre d'Amon, Tachepen-Khonsou, donne à voir à l'intérieur de sa cuve une magnifique représentation de Nout, la déesse du ciel.

LES RESTAURATIONS

Parmi les opérations phares, signalons la restauration de l'exceptionnelle *momie d'une fillette d'époque romaine* (inv. A 84). La technique d'embaumement – les traits du visage et les contours du corps sont préservés – et la disposition des bandelettes, ne s'observent en effet que sur une dizaine de momies à l'époque impériale. Ces particularités désignent peut-être une famille de colons romains installés en Egypte.

LES DÉCOUVERTES

La série de papyrus a été au centre d'une opération d'envergure conduite depuis trois ans. Parmi les découvertes marquantes, faites à cette occasion, signalons celle accomplie sur le *papyrus* (inv. A68 A et B) qui donne une version longue d'un livre funéraire bien attesté à l'époque ptolémaïque et romaine, connu sous le nom de *Premier Livre des Respirations*. Or, la titulaire du document, une certaine Ta-khem-âaou, fille de Ta-chérit, nom très rare, se retrouve sur un papyrus abrité à l'Institut catholique de Paris et prêté pour l'exposition. Cette découverte accomplie par une jeune papyrologue, Laetitia Coillot, donne à penser que le papyrus détenu par l'institution parisienne complète le papyrus avignonnais.

La collection égyptienne du musée Calvet offre la particularité de couvrir une très longue période du point de vue chronologique, s'étendant de l'époque pharaonique à l'Égypte musulmane. En outre, certaines œuvres sont connues depuis le début du XVIII^e siècle et figurèrent dans des collections méridionales célèbres, particularités rehaussant l'intérêt intrinsèque de cette collection.

Page en regard
statue-bloc d'Hori, scribe royal,
(inv. A 33)



La restauration des trois salons du musée Calvet

Au XVIII^e siècle, dans l'hôtel particulier qui deviendra moins d'un siècle plus tard l'écrin du musée Calvet, le marquis de Villeneuve-Martignan, brillant aristocrate comtadin, fait aménager par le sculpteur ornemaniste Pierre Bondon, sous l'autorité de l'architecte Jean-Baptiste Franque, trois magnifiques salons.

Malgré les modifications importantes apportées au bâtiment depuis l'installation du musée en 1833, les décors, des trois salons dits, de musique, de compagnie et de curiosités, étaient restés en l'état, dans leur pure beauté.

Les travaux de restauration d'un montant de 955 000 euros sont financés par la Fondation Calvet à hauteur de 650 000 euros, 250 000 euros par la Ville, 25 000 euros par les Amis du Musée Calvet et 30 000 euros directement par le musée.

Les travaux ont été réalisés en accord avec Didier Repellin, architecte en chef des monuments historiques. Pour chaque salon, ils concernent : la consolidation et la restauration des plafonds ; la consolidation et la restauration des boiseries, avec les compléments en peuplier ; la restauration des sols, avec la remise à niveau d'origine, compte tenu des hauteurs de boiseries ; la restauration des menuiseries extérieures et des ébrasements de fenêtre ; la restauration des peintures.

LE SALON DE MUSIQUE

Lors de la restauration du plafond, une polychromie soutenue a été retrouvée, permettant de retrouver les couleurs d'origine. Celles-ci étaient arrêtées par un rechapé doré, marqué par un décaissement des fonds accentuant la légèreté des décors. La dorure "Versailles" a été employée sur les moulures et cartouches.

Le sol en terre cuite, fait main, scellé au mortier, est composé d'un encadrement de terre cuite formant un dessin géométrique. Lors de ces travaux, l'ancien foyer de la cheminée, en marbre de brocatelle violette d'Espagne d'un calcaire cristallin homogène pétri d'organismes brisés, a été également mis à jour. Cette brocatelle était employée aux XVII^e et XVIII^e siècles pour les cheminées. La carrière de Tarragone, toujours en activité, fut exploitée pendant l'Antiquité. Il est à noter qu'au château de Versailles l'antichambre du dauphin est dotée d'une cheminée de ce même marbre. Ainsi, une maquette a été présentée *in situ*, donnant les proportions à établir pour restituer à terme un mobilier de cette nature. Le salon sera éclairé par un lustre en cristal illuminant d'or largement employé sur les cartouches et les agrafes ornant les panneaux, les dessus-de-portes où apparaissent les attributs de musique, finement dorés.

LE SALON DE COMPAGNIE

Il est pourvu d'un plafond richement décoré de moulures rehaussées de peinture ocre jaune rappelant une dorure jamais appliquée. Ce plafond composé de rinceaux entrelacés, laissant découvrir masques et chimères, retombe sur une double moulure formant corniche. Celle-ci rayonne tout autour de la pièce et amortit l'adjonction des panneaux destinés à armer le salon.

Le rythme des panneaux a été interrompu par deux hautes glaces visant à agrandir la pièce, aux proportions délicates. Les panneaux restaurés apparaissent d'un bleu subtil



et gracieux, interrompu par de larges moulures peintes rehaussées de larges coquilles et rocailles pleines, restaurées avec soin. Ces boiseries ont été sculptées dans de l'aulne, et le sculpteur fit preuve d'une telle dextérité qu'il s'avère très délicat de distinguer les parties refaites.

Le sol était composé d'un simple tapis de tomettes. Le salon est desservi par des portes à deux battants, surmontées de "bergeries", récemment restaurées. Ces peintures ne sont pas contemporaines des salons. Vraisemblablement, les cartouches du salon précédent, représentant les attributs de musique ont été déplacées. A l'origine, le salon dit de compagnie était en réalité le salon de musique.

LE CABINET DE CURIOSITÉS

Cette pièce accueillant une vaste bibliothèque où se mêleront à terme livres, antiques, objets d'art, *naturalia* (objets d'Histoire naturelle), évoquera la mémoire d'un antiquaire du XVIII^e siècle, à savoir, "un homme qui recherche et étudie les monuments de l'Antiquité". Esprit Calvet fut l'un de ceux-là.

La muséographie fera l'objet d'une réflexion attentive et s'efforcera d'être à la fois inventive et fidèle à l'esprit d'un cabinet de curiosités du XVIII^e siècle. Sols et boiseries sont de la même qualité que le salon précédent. Néanmoins, le plafond d'une grande simplicité, n'arbore qu'une large moulure rayonnant autour de la pièce, éclairée par deux fenêtres et une porte ouvrant sur la poétique fraîcheur du jardin et ses platanes centenaires.



PUBLICATIONS

Un catalogue, publié sous la direction d'Odile Cavalier, Conservateur en Chef du Patrimoine au Musée Calvet, chargée des collections antiques, et un album grand public accompagnent la manifestation.

Le catalogue édité chez Hazan, regroupe deux grandes parties : recueil d'essais sur l'histoire de la civilisation égyptienne et notices d'œuvres marquantes de la collection égyptienne du Musée Calvet, ainsi que des pièces empruntées. Contributions dues à des personnalités et à des conservateurs de musée, parmi lesquels, Laetitia Coillot, Jean-Claude Goyon, François-René Herbin, Marie-Hélène Rutschowcaya, Annabelle Collinet, Carine Juvin, Laetitia Coillot, Marie-Odile Jentel, Lilian Postel, François Queyrel, ...

Prix public du catalogue : 25 €

Prix de l'album : 9 €



Cliquez ici pour télécharger
les images

www.avignon-egypte.com/presse

COMITÉ D'ORGANISATION

VILLE D'AVIGNON

Valérie Siaud,
Adjointe au Maire, déléguée aux musées

Jacques Montaignac,
Directeur des Affaires Culturelles

Philippe Debondue,
Directeur de la communication

MUSÉE CALVET

Sylvain Boyer,
Conservateur en chef du patrimoine,
Directeur du musée Calvet

Odile Cavalier,
Conservateur en chef du patrimoine
Chargée des collections antiques

Commissaire général de l'exposition
Odile Cavalier,
Conservateur en chef du patrimoine,
Chargée des collections antiques

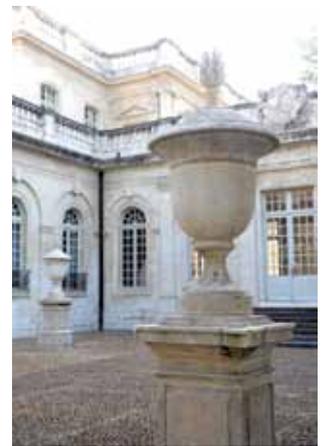
Scénographie
Philippe Pumain,
Architecte DPLG
Scénographe de l'exposition

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale
Sylvie Joly
+33 (0)4 32 74 36 54
s.joly@palais-des-papes.com

Presse régionale
Colette Sibille
04 90 80 84 22
colette.sibille@mairie-avignon.com

Presse multi-médias
Alban Rudelin
04 90 86 33 84
alban.rudelin@mairie-avignon.com



MUSÉE CALVET

65, rue Joseph Vernet
Avignon France
+33 (0)4 90 86 33 84

ouvert tous les jours,
de 10h à 13h
et de 14h à 18h
fermé le mardi

www.avignon-egypte.com

Illustration couverture
recto
*Détail Sarcophage
de Shap-en-nyny (A 304)*

verso
*Le livre de la vache céleste,
(inv. A 8)*



AVIGNON

AREVA

Provence
Alpes